

15 jan. 1818

LETTRE PASTORALE

DE MONSEIGNEUR L'ÉVÊQUE DE QUÉBEC AUX CATHOLIQUES
DE LA NOUVELLE ÉCOSSE.

JOSEPH OCTAVE PLESSIS,

*par la miséricorde de Dieu et la grace du St. Siège
Apostolique, Evêque de Québec, &c. &c. à nos très chers
frères en N. S. les ecclésiastiques et fidèles catholiques
de la Nouvelle Ecosse, Salut et Bénédiction.*

LA PROVINCE que vous habitez, NOS TRÈS CHERS FRÈRES, faisant autrefois partie des possessions Françaises de l'Amérique du Nord, sous le nom d'Acadie, se trouva comprise dans les limites du diocèse de Québec, tel qu'établi par les Bulles du Souverain Pontife CLEMENT X. en 1674. Les premiers habitans de l'Acadie, principalement répandus dans les lieux nommés Beaubassin, Beauséjour, Les mines, Pisiguit, la Grand-pré et Port-Royal, connus maintenant sous le nom de Comtés du Roi, de Hauts et d'Annapolis, étaient recommandables par leur foi, leur simplicité et leur pureté de mœurs. Conquis par les armes Britanniques au commencement du dernier siècle et finalement cédés à l'Angleterre par le traité d'Utrecht en 1713, ils furent assez heureux pour conserver fidèlement leur religion au milieu d'un peuple qui n'avait pas le bonheur de la connaître. Mais leur simplicité même les égara. Quoique traités par leurs nouveaux maîtres avec des égards et des ménagemens sans exemple, ils se persuadèrent fausement que leur religion ne pouvait être en sûreté sous un Gouvernement Protestant. Delà leurs liaisons et leurs intelligences avec les Français encore alors en possession du Canada. Delà aussi l'expulsion générale prononcée contre eux en 1755, la confiscation de toutes leurs propriétés et leur déportation dans les colonies Anglaises de ce continent.

Avec les Acadiens, la religion catholique sortit de l'Acadie, du moins elle n'y exista que parmi les Sauvages Miemaks, jusqu'à ce qu'une petite partie des anciens colons ayant enfin obtenu d'y rentrer et des émigrations de Canada, d'Irlande et d'Ecosse y ayant été conduites, les Evêques de Québec eurent de nouveau occasion d'exercer leur sollicitude en faveur de cette partie de leur diocèse. Depuis 1784 il y a eu constamment parmi vous des prêtres catholiques chargés de vous conduire dans la voie du salut par la prédication de la parole de Dieu et par l'administration des sacrements. Peu content de pourvoir à vos besoins spirituels par des pasteurs subalternes, notre prédécesseur immédiat voulut vous visiter par lui-même. Les consolations qu'il éprouva dans cette visite faite en 1803, n'ont pu être surpassées que par celles que vous nous avez données à nous-mêmes, lorsque nous vous avons, à notre tour, visités en 1812 et 1815. Nous avons été ravis de voir en plusieurs endroits de la province des peuples avides d'instruction et sincèrement attachés à la foi catholique. Nous avons trouvé dans les nouveaux Acadiens de Torbay, de Chezet-Cook, de la baie Ste. Marie et d'Argyle des vestiges bien marqués de l'excellent caractère de leurs ancêtres. La simplicité des Irlandais de Prospect, la ferveur de ceux d'Halifax; l'empressement de ces derniers à s'approcher des sacrements, à entendre la parole du salut et à procurer de bonne heure à leurs enfans la connaissance des dogmes et de la morale chrétienne, ont été pour nous le sujet d'une joie inexprimable. Les Ecosseis de Meragomish, de Ste. Marguerite et d'Antigonish se sont rendus recommandables à nos yeux par leur singulière affection pour leurs pasteurs. Nous savons avec quel zèle ceux de Ste. Marguerite firent, en 1816, le voyage d'Halifax dans une saison pénible, pour en emporter le corps de feu Mr. Alexandre Macdonell, par un chemin de plus de 100 milles, et nous n'ignorons pas combien ceux d'Antigonish ont montré d'affection

et